

A stylized world map composed of a grid of grey dots, with several dots highlighted in red to represent specific countries or regions.

# La fable des migrations vertueuses

De la dangereuse naïveté des  
partisans inconditionnels de l'immigration

**RENÉ CUPERUS**

Mai 2018

- Dans quel monde vivons-nous ? Les effets de la mondialisation et des migrations ont conduit des systèmes politiques entiers au bord de l'effondrement. Quelle définition de la gauche et de la social-démocratie peut donc bien s'appliquer ici, qui permette de déclarer l'immigration comme nouvelle ligne officielle du parti ?
- Les phénomènes migratoires sont-ils synonymes de « solidarité » et de « justice sociale », ou les menacent-ils au contraire ? Sont-ils toujours opportuns et bénéfiques ? Une immigration toujours plus importante est-elle nécessairement positive ? Quelle théorie du chaos trouve là son application ?
- Les partisans inconditionnels de l'immigration sont coupables de déstabiliser la société et d'entretenir la peur de la mondialisation, précisément parce qu'ils ne sont pas suffisamment responsables pour envisager la question migratoire de façon nuancée.

Il y a quelques semaines, Antonio Guterres, secrétaire général des Nations unies, écrivait dans un article du quotidien néerlandais *NRC Handelsblad*: « L'immigration ne doit pas être assimilée à quelque chose de douloureux. Elle peut être une source de croissance et de cohésion sociale ». Il écrivait en outre dans *The Guardian*: « Les phénomènes migratoires peuvent être profitables au monde. Voici comment, aux Nations unies, nous envisageons d'apporter notre aide ». Il faisait ainsi la promotion du lancement du « Pacte mondial pour les migrations » en cours de peaufinage et de négociation internes à l'ONU.

Voir précisément l'ONU se pencher sur le problème mondial que sont les mouvements migratoires, voilà de quoi se réjouir : à des degrés certes variables, la quasi-totalité des pays du monde est en effet concernée par ces mouvements migratoires à l'origine de tragédies humanitaires d'ampleur. Dans son article, Antonio Guterres constate à juste titre que « la maîtrise des flux migratoires est l'un des défis majeurs qui met aujourd'hui à l'épreuve la coopération internationale ».

La lecture de cet article suscite malgré tout un certain étonnement. On se serait attendu à ce que l'ONU annonce un plan d'urgence face à la situation des camps de réfugiés d'Afrique et de Grèce et réclame plus d'argent pour le Haut-Commissariat aux Réfugiés, ou à ce qu'elle en appelle aux pays riches pour qu'ils accueillent davantage de réfugiés soumis à des conditions de vie épouvantables, comme en Libye par exemple où ils risquent la torture. Le secrétaire général aurait aussi pu exprimer sa reconnaissance envers certains Etats européens, la Suède et l'Allemagne en particulier, qui ont accueilli de nombreux individus en provenance de zones de guerre lointaines. Un appel pressant à l'attention particulière des gouvernements des pays africains aurait également eu toute sa place, pour que ces derniers attaquent à la racine les causes des mouvements d'exode et d'émigration : sous-développement économique, corruption, instabilité politique.

Or, rien de tout cela dans la promotion du « Pacte mondial pour les réfugiés » faite par M. Guterres, prétexte à un plaidoyer exclusivement politique. M. Guterres y plaide la cause du phénomène migratoire en tant que tel et le décrit comme « un phénomène mondial positif qui accélère la croissance, réduit les inégalités et crée des liens entre différentes sociétés ». Ou, comme le résume *The Guardian*: « Le secrétaire général des Nations unies

invite les chefs d'Etat et de gouvernement du monde à considérer les phénomènes migratoires comme quelque chose de positif ».

Et M. Guterres de poursuivre : « Trois réflexions devraient être fondamentales pour qui tente de définir un cap politique clair face aux phénomènes migratoires de demain : tout d'abord, reconnaître et mettre davantage en lumière leurs avantages. Le débat public les oublie trop souvent. Or les migrants apportent beaucoup à leurs pays d'accueil et d'origine. [...] D'un point de vue économique, les gouvernements qui limitent l'accès des migrants à leurs pays – ou l'accès des migrants à l'emploi – s'infligent un tort inutile. L'immigration permet de couvrir leurs besoins en main d'œuvre et les barrières favorisent même involontairement l'émigration illégale ». Enfin, M. Guterres estime que la coopération internationale devrait être renforcée pour protéger les migrants et réfugiés en danger.

Pour vivre dans un pays où la question de l'immigration semble être – comme ailleurs sur le continent européen – le plus important facteur de division depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en matière politique et sociale, je suis frappé par le ton optimiste univoque adopté par le secrétaire général de l'ONU. Les phénomènes migratoires doivent évidemment être salués et évalués à leur juste valeur. Mais M. Guterres n'opère à aucun moment de distinction entre les différents types de migrants - réfugiés d'après les termes de la convention de Genève et migrants économiques. C'est à peine si les tensions et conflits dus aux phénomènes migratoires sont évoqués – sans parler de la question de l'intégration des migrants, condition sine qua non de la réussite de toute immigration, qui est, elle, carrément passée sous silence. Le sujet est en outre envisagé sous le seul angle économique et matériel : l'immigration est bénéfique à l'économie des pays d'accueil et, du fait des transferts financiers, à celle des pays d'émigration. Rien n'est dit des différences culturelles, politiques et religieuses, de l'impact des phénomènes migratoires sur les systèmes sociaux ou politiques des Etats, ou de la « fuite des cerveaux » dans les pays d'origine. L'immigration est un bienfait pour nous tous et un bienfait pour le monde.

C'est aussi ce qui ressort de la conclusion de l'article : « Nous devons tendre vers un monde dans lequel nous serons en mesure d'évaluer positivement la contribution des mouvements migratoires à la prospérité, au développement et à l'unité entre les Etats. Ensemble, nous avons

le pouvoir d'atteindre ce but. Le Pacte mondial pour les migrations de 2018 pourrait en constituer un jalon afin que les phénomènes migratoires profitent davantage à tous.»

L'article d'Antonio Guterres se veut tellement bienveillant qu'il finit presque par en devenir offensant. Le message entre dans la catégorie « *Nous voulons un gouvernement mondial et la paix dans le monde. Et nous voulons un pacte mondial pour l'humanité* ». « Tiens, encore un nouveau secrétaire général », m'étais-je dit pendant un instant. Il faut bien qu'il se fasse un peu entendre – à l'image du pape, qui s'imisce de temps en temps dans les questions humanitaires. Aimez-vous les uns les autres. Beau programme (même si politiquement, je ne suis tout sauf en accord avec sa vision d'un monde sans frontières, où les migrations seraient permanentes).

Quelle ne fut pas ma surprise en voyant la publication dans la revue *Internationale Politik und Gesellschaft*, à propos du plan de l'ONU présenté par M. Guterres, d'une chronique totalement complaisante, pourtant signée d'un spécialiste des questions migratoires à la FES. « Mon sabot s'en est cassé », pour reprendre une belle expression néerlandaise.

Mais dans quel monde vivons-nous? Les effets de la mondialisation et des migrations ont conduit des systèmes politiques entiers au bord de l'effondrement. Quelle définition de la gauche et de la social-démocratie peut donc bien s'appliquer ici, qui permette de déclarer l'immigration comme nouvelle ligne officielle du parti? Les phénomènes migratoires sont-ils synonymes de « solidarité » et de « justice sociale », ou les menacent-ils au contraire? Sont-ils toujours opportuns et bénéfiques? Une immigration toujours plus importante est-elle nécessairement positive? Quelle théorie du chaos trouve là son application?

Je ne suis pas par principe hostile à l'immigration. L'histoire montre qu'elle est souvent sensée du point de vue économique comme l'exode est inévitable d'un point de vue humanitaire. Mais je suis opposé à des phénomènes migratoires mal accompagnés et à une immigration menant à la non-intégration, à la ségrégation, voire aux conflits sociaux.

Oublier ou nier que les phénomènes migratoires sont entachés d'un lourd passif et de risques importants,

c'est être aveuglé idéologiquement par des vœux pieux relevant du politiquement correct, mais aussi jeter le discrédit sur les conclusions scientifiques d'historiens, de sociologues et d'anthropologues: l'immigration est un phénomène qui touche les sociétés en profondeur, (celles qui accueillent comme celles que l'on quitte), souvent source de déstabilisation, de tensions et de conflits.

C'est malheureusement ce qu'illustre la réalité politique actuelle. Dans des pays comme l'Allemagne, l'Autriche et les Pays-Bas, la crise migratoire de 2015 a provoqué un violent retour de balancier, avec pour conséquence que les grands partis sociaux-démocrates risquent d'être supplantés par les partis populistes de droite ou d'extrême droite. Cela montre bien à quel point une immigration mal encadrée peut causer des troubles sociaux et politiques.

Ecarter cette réalité en avançant des arguments massue tels que « *les phénomènes migratoires font bel et bien partie de l'histoire de l'humanité* », c'est faire preuve d'irresponsabilité politique. Faire comme si les phénomènes migratoires de ces dernières décennies – le total des travailleurs immigrés venus de l'extérieur de l'Europe, de ceux qui ont déménagé à l'intérieur de l'Europe et des flux de réfugiés - n'avaient rien d'exceptionnel, c'est nier la réalité. Il faut remonter aux invasions barbares des débuts du Moyen-âge pour trouver dans l'histoire des flux de migrants comme en ont connu depuis quelques dizaines d'années les Pays-Bas ou la Suède par exemple, des flux tellement massifs que dans certaines grandes villes, des minorités ethniques sont devenues majoritaires. Affirmer qu'on serait là dans la normalité historique ou, pire encore, affirmer que de tels mouvements vont se reproduire dans la durée et sont même souhaitables, c'est jouer dangereusement avec l'acceptation dont peuvent faire l'objet les différentes formes d'immigration.

Les partisans inconditionnels de l'immigration sont coupables de déstabiliser la société et d'entretenir la peur de la mondialisation, précisément parce qu'ils ne sont pas suffisamment responsables pour envisager la question migratoire de façon nuancée, avec la modération qu'imposerait la sagesse.

Il est déterminant, avant de juger du bien-fondé ou non des phénomènes migratoires, de faire la différence entre réfugiés avec ou sans perspective d'obtention du droit d'asile et travailleurs émigrés avec ou sans perspective



réelle d'intégration au marché du travail. Le mélange de toutes ces catégories manque cruellement de sérieux.

Il faut accueillir un nombre de réfugiés aussi important que possible, jusqu'à un certain seuil de faisabilité en termes d'organisation, d'accueil et d'acceptation par les citoyens. C'est en soi une excellente chose que le Pacte global pour les migrations rappelle une fois encore certains principes essentiels du principe de « non-refoulement », du droit des enfants et de l'interdiction de l'esclavage. Mais ces principes de la politique d'accueil des réfugiés sont déjà reconnus partout en Europe.

Il n'en reste pas moins que le message qui consiste à présenter les mouvements migratoires comme un phénomène positif, à saluer unanimement sans faire l'objet d'aucune limite, est inquiétant. Il pêche par irresponsabilité : aussi bien à l'égard des migrants, qui risquent de mourir sur la route de l'exil, qu'à l'égard des pays de destination, auxquels il incombe en fin de compte d'assurer l'intégration.

Les Nations unies seraient bien inspirées de ne pas déstabiliser le monde en faisant l'éloge inlassable des phénomènes migratoires. Elles feraient beaucoup mieux d'éliminer leurs causes profondes. L'ONU doit aider l'Afrique à se développer et encourager la prospérité et un partage plus juste des richesses en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Elle devrait surtout bien faire comprendre aux régimes corrompus des pays du sud – dont quantité sont membres des Nations unies – qu'ils sont probablement les responsables numéro un des phénomènes d'exode et de migration. C'est pourtant très précisément le contraire de ce que fait en ce moment leur secrétaire général, M. Guterres.

Cet article a été publié par le **IPG-Journal** sous le titre

***Das Märchen von der guten Migration***

<http://www.ipg-journal.de/regionen/global/artikel/detail/das-maerchen-von-der-guten-migration-2616/>



#### Auteur

**René Cuperus** est chercheur invité à l'Institut allemand de l'Université d'Amsterdam et ancien directeur des relations internationales de la Fondation Wiardi Beckman, un think tank du parti travailliste néerlandais (PvdA).

#### Editeur

Friedrich-Ebert-Stiftung Paris | 41 bis, bd. de la Tour-Maubourg  
75007 Paris | France

Tel. +33 1 45 55 09 96  
[www.fesparis.org](http://www.fesparis.org)

Contact:  
[fes@fesparis.org](mailto:fes@fesparis.org)

L'utilisation commerciale des publications de la Friedrich-Ebert-Stiftung n'est autorisée qu'avec l'accord préalable de la FES.

La Fondation Friedrich-Ebert (FES) est une fondation politique dont l'action est guidée par les valeurs fondamentales de la social-démocratie: la liberté, la justice et la solidarité. Organisation à but non lucratif, la FES travaille de manière autonome et indépendante.

La FES a un réseau de plus de 100 bureaux dans le monde et de 15 bureaux régionaux en Allemagne.

Le bureau parisien de la FES a été fondé en 1985. Il a pour objectif de renforcer le dialogue franco-allemand entre les acteurs de la société civile et les décideurs politiques.

Les autres publications de notre série « La gauche et l'identité » sont à télécharger sur le site  
<http://fesparis.org/publications.html>

Saxer, Marc

#### **Pour un patriotisme progressiste**

Ou comment les progressistes devraient se réapproprier le concept de patriotisme  
<http://library.fes.de/pdf-files/bueros/paris/14372-20180418.pdf>

Steinhilber, Jochen

#### **A la recherche d'un sentiment d'appartenance**

<http://library.fes.de/pdf-files/bueros/paris/14441.pdf>

L'opinion exprimée dans cette analyse n'engage pas nécessairement la position de la FES.